

son intégrité. Dans les deux cas, cela signifierait la fin de la bureaucratie comme couche privilégiée exerçant le pouvoir politique : « une tumeur peut prendre des dimensions énormes et même étouffer l'organisme vivant, mais la tumeur ne peut se changer en organisme indépendant ». Sur cette base, il était évident que la politique stalinienne facilitait l'éventuelle victoire des forces capitalistes, mais la situation n'était pas désespérée. Il fallait raisonner en termes de perspective historique, et non en termes catastrophistes. Surtout, il fallait prendre en considération le contexte international, pour élaborer une stratégie politique théoriquement et politiquement juste. L'ablation de la monstrueuse excroissance bureaucratique requérait une double tâche politique : créer un parti marxiste, un parti révolutionnaire en U.R.S.S., puisqu'aussi bien l'organisation policière à la solde de Staline qu'était devenu le P.C. russe ne permettait plus de mener la lutte ; d'autre part et surtout, créer une nouvelle internationale, dans la mesure où les fluctuations du régime soviétique avaient toujours été fonction du déroulement international de la révolution. La meilleure garantie du réveil de la classe ouvrière russe tombée sous l'emprise de Staline qui avait étouffé son sens révolutionnaire était le développement victorieux de la révolution mondiale.

« La critique impitoyable de la bureaucratie stalinienne, l'éducation des cadres de la nouvelle Internationale, la régénération de la capacité de lutte de l'avant-garde prolétarienne mondiale, telle est l'essence du traitement », avait écrit Trotsky en 1933. Était-ce là une nouvelle preuve du « sociologisme » de Trotsky, qui se traduisait en « volontarisme », du fait que les conditions « subjectives » — la maturité de la conscience politique du prolétariat international — n'existaient pas plus que lors de la lutte de Trotsky au sein de l'opposition de gauche ? Ne sous-estimait-il pas les racines objectives de la stabilisation du capitalisme, l'apathie de la classe ouvrière russe et internationale ? Trotsky se trompa sur les délais concrets, comme avant lui Marx. Mais cette erreur avait-elle les mêmes causes ? Peut-on y voir la preuve de la fausseté radicale de ses thèses ? Nous pensons qu'en raisonnant de cette manière, il est impossible de comprendre le stalinisme, la période de l'entre deux guerres, et surtout la résurgence actuelle du « trotskysme ».

Trotsky et l'opposition de gauche furent broyés par la dynamique politique et économique qui conduisit la fraction stalinienne au pouvoir. La sombre prévision du pamphlet de 1904 sur la dégénérescence du parti s'était réalisée d'une façon que ni Trotsky, ni même Staline, auraient pu imaginer. Mais ce n'était ni le type léniniste d'organisation, ni le programme bolchevik, qui étaient en cause. C'est pour avoir compris cela que Trotsky put donner, au pire moment de la réaction stalinienne, des perspectives stratégiques justes. C'est pour avoir compris surtout qu'à la base de ces « conditions objectives » redevenues défavorables, il y avait en dernière analyse la *politique fondamentale erronée de l'Internationale stalinienne*. C'est pourquoi Trotsky se refusa toujours à envisager la « tendance historique » qui se manifesta par l'avènement du stalinisme comme une fatalité devant laquelle il fallait s'incliner.

### 3

## Pourquoi la Quatrième Internationale ?

« La crise historique de l'humanité se réduit à la crise de la direction révolutionnaire. » Nicolas Krasso voit dans cette formule extraite du *Programme de transition* la preuve flagrante de l'idéalisme de Trotsky qui ne tenait aucun compte des énormes « blocages économiques, sociaux et politiques que connut le monde des années 1930 ». Nous essaierons de montrer, à l'inverse, que Trotsky en était parfaitement conscient, et que les mesures qu'il préconisait pour reconstruire l'avant-garde ne passent pas par-dessus les conditions objectives. Certes, sa lutte dans la IV<sup>e</sup> Internationale paraît, rétrospectivement, avoir été aussi vaine que la lutte des années 1920 dans l'opposition de gauche. Mais conclure de ce que la lutte pour une nouvelle internationale ne soit « jamais parvenue à aucun résultat dans les pays occidentaux », alors que le parti de Lénine avait assuré la victoire de la révolution russe que Trotsky n'avait jamais pleinement assimilé la théorie léniniste de l'organisation nous semble une bien curieuse démarche. N'est-ce pas Krasso qui, dès lors, oublie les « conditions objectives », au demeurant mal interprétées dans sa problématique ? Nous analyserons ici les raisons profondes qui motivèrent la construction d'un nouveau parti mondial du prolétariat, en montrant plus explicitement en quoi la pensée politique de Trotsky est une pensée de la totalité à un degré beaucoup plus élevé que, d'une certaine façon, pour Lénine lui-même. La construction de la IV<sup>e</sup> Internationale apparaît à ce titre comme la plus haute manifestation de la surdétermination de l'instance politique qui caractérise la pensée de Trotsky, de ses premiers écrits aux derniers.

La III<sup>e</sup> Internationale avait été construite sous le signe de l'*offensive révolutionnaire*. Il fallait exploiter au maximum l'effondrement de l'économie capitaliste provoqué par la guerre, et préparer de toute urgence les prolétariats européens à la lutte pour le pouvoir, en impulsant des directions révolutionnaires dégagées de l'idéologie social-démocrate qui avait trahi le mouvement ouvrier pendant la guerre. La lutte pour la révolution internationale constituait la tâche la plus importante de la première dictature du prolétariat, et c'est en fonction d'elle seulement qu'il fallait « tenir » en Russie, étant entendu que seule la victoire du prolétariat européen permettrait, en Russie soviétique, d'achever le socialisme. « Notre tâche est de généraliser l'expérience révolutionnaire de la classe ouvrière, de débarrasser le mouvement des mélanges impurs de l'opportunisme et du